



## BIOLOGIE

- V. MARAN -

Sur la côte nord-ouest de la Corse s'étend la Balagne, l'une des régions traditionnelles de l'île. Sa côte est magnifique et comprend entre autres la presqu'île de la Revelatta, gérée par le Conservatoire du littoral, et la réserve de Scandola. La beauté des paysages sous-marins prolonge sous les flots celle des paysages terrestres qui peuvent être très escarpés eux aussi, ce qui ajoute aux charmes de la plongée. Et, plaisir supplémentaire, le plongeur naturaliste peut réaliser de nombreuses observations originales, et c'est ce qu'il aime! Vincent Maran, appareil photo en mains, nous emmène.



Le phare de la Revelatta, et, intégré à proximité dans l'environnement minéral, la Stareso.

# BALADE BIO EN BALAGNE

### /// JOYEUX ANNIVERSAIRE

À l'occasion des 15 ans de DORIS (voir *Subaqua* N° 300) l'équipe de plongeurs naturalistes bénévoles qui est à l'origine du site et qui chaque jour l'enrichit a décidé de se réunir en octobre dernier à la Stareso (Station de recherche sous-marine et océanographique) de la Revelatta, près de Calvi. Chacun y mettant de sa poche pour ne pas dépasser le budget ordinairement alloué pour le séminaire annuel de l'équipe, nous ne nous sommes pas privés d'effectuer quelques plongées avant et après les temps d'échanges et de réflexion. Nous sommes tous des « cadres bios » de la fédération, habitués à pratiquer nos activités avec des plongeurs plus ou moins débutants que nous avons à cœur de former. Rien de tel pour les quelques plongées que nous réalisons ensemble à l'occasion de ce séminaire des 15 ans: nous formons des palanquées de plongeurs ayant tous une solide expérience de la plongée d'observation naturaliste. C'est un grand plaisir, hélas trop peu fréquent, de se retrouver ainsi en plongée, nous venons de régions assez éloignées. Chacun ayant un œil aiguisé dans des domaines particuliers, nous nous enrichissons mutuellement de nos expériences individuelles. Selon les scientifiques, il y aurait entre 3 et 100 millions d'espèces vivantes sur notre planète, dont un bon nombre dans les mers et océans: nous prévoyons donc encore quelques plongées pour rédiger au mieux les fiches espèces DORIS qui leur correspondent!

### /// CHEMIN FAISANT...

Sur la route de la Revelatta, après avoir débarqué au petit matin du ferry à Bastia, nous rejoignons dans un premier temps l'île Rousse pour une première plongée. C'est Frédéric André qui nous fait découvrir un site qui se trouve au pied de la tour génoise de cette ville, il plongera avec Béatrice Lanza, la dynamique présidente de son club Neptune Plongée, à Apt. Je plongerais en compagnie de Pascal Girard, doridien pour le Languedoc. Mise à l'eau et bonne surprise immédiate: la visibilité



Un poisson qui a de la gueule: la vive à tête rayonnée (*Trachinus radiatus*).



Une grande sériole en chasse: puissance et vivacité!

est exceptionnelle, elle doit dépasser les 30 mètres! Nous explorons les petits tombants abrités du soleil qui nous garantissent toujours quelques observations intéressantes. Au début de notre immersion nous survolons par 10 mètres de fond des herbiers de posidonies magnifiques: la densité des feuilles qui sont d'un vert éclatant est maximale. Ces herbiers méritent un moment de plongée afin d'y dénicher un animal original ou, pourquoi pas en cette saison, un pied en fleur de cette herbe marine! Une grande et magnifique surface de sable bien clair réfléchit la lumière du soleil matinal entre les prairies de Poséidon. Ce bel espace qui peut sembler monotone recèle parfois des trésors biologiques. Il émuostille notre curiosité et nous le parcourons à faible distance du fond. Il tient ses promesses: tandis que Pascal repère deux rombus mâles qui semblent se chamailler, je remarque la tête d'un poisson-lézard qui affleure du sable. Chacun de nous s'efforce de réussir ses photos et nous continuons notre exploration au-dessus de ce milieu réputé austère mais qui sait offrir de belles trouvailles aux plongeurs naturalistes. Je repère un sillon dans le sable et j'agite la main au-dessus pour vérifier s'il correspond bien à la présence d'un organisme. À ce moment jaillit un grand poisson qui franchit 5 ou 6 mètres avant de se poser de nouveau sur le sable et de s'agiter pour s'y enfouir de nouveau. Nous avons le temps d'en apprécier la taille, près de 40 cm, et de l'identifier: il s'agit d'une vive. L'identification précise sera réalisée ensuite: il s'agit d'une vive à tête rayonnée (*Trachinus radiatus*). C'est une rencontre inédite pour Pascal et pour moi, et elle est spectaculaire car ce poisson montre une incroyable vivacité et possède une « gueule » des plus expressives! En fin de plongée nous avons le plaisir d'assister à une « chasse » de grandes sérioles parmi les athérines (*Atherina sp.*). Armés de nos seuls appareils photos nous assistons, en retrait, à plusieurs épisodes de chasse en admirant ces poissons prédateurs dont la taille avoisine les 50 cm. C'est assez peu par rapport à la taille des plus grands individus qui peuvent atteindre jusqu'à 2 m et que nous aimerions voir davantage le long de nos côtes. Le spectacle qui se déroule devant est magnifique, observé dans la pureté des eaux que traversent en oblique les rayons du soleil matinal. À plusieurs reprises, les grandes sérioles qui nagent en banc compact se dispersent et foncent individuellement vers les athérines qui ne savent pas dans quelle direction fuir pour leur échapper! Nous faisons surface, le sourire aux lèvres: c'était une belle plongée!

### PLONGÉES DE NUIT À LA STARESO

La Station de recherche sous-marine et océanographique est située en bord du rivage qui se trouve au pied du phare de la Revelatta où nous logeons. Ouverte sur des eaux d'une grande qualité (c'est ce qui a déterminé le lieu de sa construction), d'intéressantes plongées de nuit peuvent y être organisées depuis son quai. Deux plongées au moins sont possibles: départ roche main droite ou départ roche main gauche! Parmi les observations les plus intéressantes deux poulpes à longs bras (*Callistoctopus macropus*). Le premier est trouvé par Pascal. C'est bien parce que l'eau est très claire que je parviens à faire une photo très satisfaisante de ce grand animal nocturne avec pourtant sur mon reflex un ob-



Un poulpe à longs bras (*Callistoctopus macropus*), rencontre typique de la nuit.



La crevette à gros poignets (*Brachycarpus biunguiculatus*), observation rare car discrète et récemment arrivée sur nos côtes.



Une porcelaine souillée (*Cypraea spurca*), habitée de son manteau.

La Stareso a été fondée en 1972 par le recteur Dubuisson, de l'université de Liège, passionné par les sciences de la mer. Il avait remarqué le haut potentiel de la presqu'île de la Revelatta et il a fait appel à un architecte de grand talent (Claude Strebelle) pour construire des bâtiments qui s'insèrent merveilleusement dans le paysage granitique de la côte. Une fois parcourue la piste très accidentée qui mène de Calvi au laboratoire on parvient à un lieu de toute beauté offrant tout ce qui peut être nécessaire pour des études océanographiques: laboratoires « secs » et « humides », salle de cours, restauration, hébergement et logistique de navigation et de plongée. Des chercheurs d'universités de différents pays, des étudiants en thèse, et même parfois des stages de plongée bio peuvent bénéficier de ces excellentes conditions d'accueil et de travail.



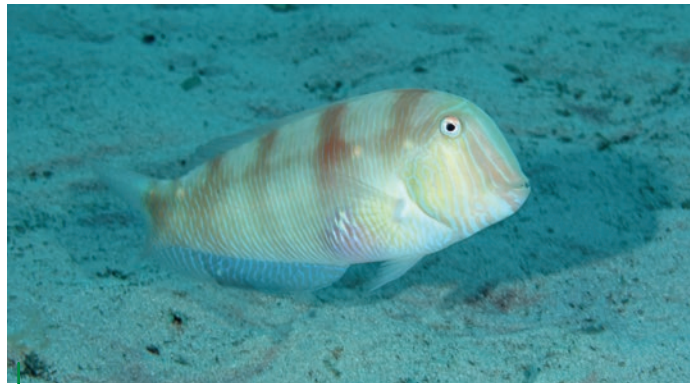
jectif macro. C'est par ailleurs un bon objectif, que j'ai renommé depuis : macro-plus ! Un peu plus tard, nous verrons un deuxième individu, de plus petite taille, se glissant sous les feuilles de posidonies : inphotographiable ! Comme d'autres poissons de pleine eau, une oblade a rejoint le fond pour y passer la nuit. Je remarque sur cette oblade un crustacé parasite gnathidé ; c'est l'équivalent d'une tique pour un poisson. C'est la première fois que je vois un gnathidé sur un poisson de cette espèce et je ne parviens à faire qu'une seule photo avant que l'oblade me fausse compagnie. Au cours d'une même plongée nous parvenons également à observer des porcelaines de deux espèces différentes : la porcelaine livide (*Cypraea lurida*) et la porcelaine souillée (*Cypraea spurca*) ! Ceux qui leur ont donné ces noms communs ne devaient pas avoir un grand goût pour la poésie... En Méditerranée, il n'existe que trois espèces de ces jolis gastéropodes. La porcelaine souillée est peu fréquente. Son manteau, la partie charnue de son organisme qui recouvre sa coquille, est assez spectaculaire : elle est hérissée de papilles de formes originales. Difficile de savoir qu'on a affaire à une porcelaine quand ce manteau recouvre complètement la jolie coquille bombée et luisante ! Pendant la première plongée de nuit nous aurons le plaisir de découvrir une jolie crevette tellement rare le long de nos côtes continentales qu'elle ne possède pas encore sa fiche rédigée sur DORIS. Il s'agit de la crevette à gros poignets (*Brachycarpus biunguiculatus*), récemment arrivée sur nos côtes. Quand les doridiens plongent ensemble, ils font encore progresser leur site collaboratif !

### /// DE LA REVELATA À L'OSCELLUCIA

Les plongées à partir d'un des bateaux de la Stareso nous emmènent sur des sites de types très différents depuis les roches de la Revellata aux sables de l'Oscellucia. La pointe de la Revellata se présente comme une plongée méditerranéenne typique : des blocs de roche descendent du rivage et nous offrent toute une variété de petits biotopes dans lesquels nous pouvons observer une faune diversifiée. Dans une faille horizontale profonde, j'observe une scène qui m'en rappelle d'autres, observées plutôt en Asie du Sud-Est ! En effet, un petit groupe de jeunes apogons trouve refuge entre les longs piquants d'un oursin diadème. Ces deux espèces de Méditerranée (on ne les trouve pas dans des eaux plus septentrionales) sont proches d'espèces tropicales et le comportement de nos apogons est identique à celui que j'ai pu voir aux Philippines ou en Indonésie. Durant la journée, les poissons de ce groupe aux nombreuses espèces cherchent souvent un abri protecteur entre les piquants des espèces d'oursins les plus redoutables ou à proximité d'anémones de mer parmi les plus venimeuses. Au cours de cette plongée nous aurons également le plaisir d'observer un mérou royal (*Mycteroperca rubra*). C'est une belle rencontre : cette espèce de mérou à la robe marquée de lignes fauves irrégulières est également très rare le long de nos côtes continentales. À l'Oscellucia nous ferons une tout autre plongée, avec en tête un objectif bien précis : observer des rasons (*Xyrichthys novacula*).



Belle rencontre d'un poisson farouche : le mérou royal (*Mycteroperca rubra*).



Un rason (*Xyrichthys novacula*), avant sa plongée dans le sable.

Ce site est réputé pour en abriter un bon nombre : avant la mise à l'eau nous sommes relativement confiants mais on ne vend jamais la peau écailleuse du rason avant de l'avoir photographié ! La visibilité est ici aussi remarquable : il nous faut peu de temps après la mise à l'eau au-dessus d'une grande étendue sableuse pour observer au loin un premier individu. C'est un poisson très original dans la famille des Labridés. Sa haute silhouette au front busqué se prolongeant par un corps très comprimé latéralement justifie son nom de rason, par analogie évidemment avec la lame d'un rasoir. C'est une espèce de poisson chez qui se remarque un dimorphisme sexuel : les femelles présentent des écailles nacrées sur le ventre alors que les mâles ont des teintes qui tirent plus sur le jaune. La particularité principale de ces poissons est leur mode de fuite : en cas de danger, ils s'enfouissent dans le sable en une fraction de seconde. Sur un fond sédimentaire sans abri, cette stratégie est plus efficace que de faire la course contre un prédateur plus rapide ! Cerise sur le gâteau, bien que la spécialité de la Balagne soit plutôt la châtaigne : nous observons des juvéniles de l'ordre d'un centimètre, ils ont dû naître au printemps de cette année. Les deux premiers, à l'instar de leurs parents, s'enfouissent devant moi dans le sable au moment où je veux les photographier, le troisième est plus confiant, ou curieux, et me permet de réussir une photo inédite. Une photo qui sera, quelques jours plus tard, proposée en « devinette biologique » sur le forum de DORIS !

### /// PAS DE GALÈRES À GALÉRIA

Après avoir vécu un excellent séminaire des 15 ans de DORIS à la Stareso de Calvi, je franchis le Bocca di Marsulinu (col de Marsolino) pour un court trajet qui me mène à Galéria, haut lieu de la plongée technique (mais pas que !) en Corse. Je rejoins un groupe de plongeurs du Neptune Club de Brunoy dans l'Essonne, dans lequel je compte déjà d'excellents amis passionnés de plongée naturaliste. J'ai aussi le plaisir de revoir Jo Vrijens, directeur du centre de plongée l'Incantu, que je connais de longue date et chez qui je retrouve les qualités d'un autre ami néerlandais (Steven Weinberg, bien connu des plongeurs bios), à savoir l'énergie, la détermination, le franc-parler et le sens de l'humour ! C'est Jo qui pilotera le *Focolara*, le bateau dévolu à notre groupe. Il s'agit d'une vedette rapide d'une capacité de 20 plongeurs dont la couleur jaune, comme pour d'autres des six autres navires de l'Incantu, est caractéristique et facile à repérer ! Depuis mon dernier passage, il y a un peu plus de 5 ans, le centre a encore amélioré ses prestations pour ceux qui le fréquentent. En effet, une très belle piscine à débordement leur permet de prolonger les plaisirs aquatiques au soleil de la Corse. Il est très agréable, pour des groupes mais aussi pour des individuels, d'avoir sur place tout ce qui peut faire l'agrément d'un séjour de plongée. Les possibilités d'hébergement permettent de trouver tout le confort que l'on peut souhaiter pour un tel séjour, la cuisine est réputée, dans un superbe cadre, et le matériel de plongée ainsi que tout ce qui se rapporte à nos activités sportives a été conçu de manière rationnelle et efficace. Plusieurs salles de cours peuvent permettre des formations simultanées, tant en plongée technique que pour d'autres formations : biologie, apnée...

Depuis Galeria, la Balagne offre de multiples possibilités de découvertes naturelles ou culturelles. Que ce soit dans la vallée de Fango, sur les sentiers de randonnée ou entre les murailles de Calvi, c'est tout un patrimoine environnemental et humain qui s'offre aux plongeurs qui veulent élargir l'horizon de leurs découvertes. L'Incantu propose des locations de kayaks et de paddles pour les activités nautiques, mais aussi des vélos à assistance électrique pour ceux qui souhaitent parcourir les petites routes qui permettent autant de points de vue sur la mer que sur la montagne Corse.



Un des bateaux rapides de l'Incantu. La Corse, c'est aussi un beau plateau de charcuteries !

### /// LA FERRAILLE DE FERRAGHIOLA

Le terme de « ferraille », que j'utilise ici pour une épave, n'est pas le plus flatteur, mais il faut reconnaître que cette barge italienne, le *Savona*, qui a été dynamitée en 1970 après une fortune de mer, présente un aspect assez chaotique. Et pourtant, il s'agit d'une superbe plongée dont je ne connais pas d'équivalent le long de nos côtes. Sous l'énorme masse parallépipédique qui subsiste d'une partie de cette barge, on trouve une ambiance de grotte au fond de laquelle se tient un beau homard dans un nuage d'apogons. Dans les cavités des quelques autres gros éléments qui subsistent de l'épave nous observons au début de notre exploration un corb et un mérou. La partie la plus étonnante de la plongée s'effectue dans une large faille qui se trouve en arrière de l'épave et qui rejoint la côte où elle se termine. En effet, on y retrouve encore des restes, amoncellement de tôles rouillées, que la vie n'a pas encore colonisé. Je laisse de côté ma curiosité de biologiste pour apprécier l'ambiance quasi fantasmagorique qui se dégage au fond de cette large faille qui doit atteindre une bonne quinzaine de mètres de profondeur. J'ai l'impression qu'une divinité marine géante a broyé entre ses mains des morceaux de l'épave avant de les déchiqueter et de les précipiter au fond de ce canyon où plongent les rayons du soleil dans une eau cristalline. Quelques labridés, notamment des girelles-paon, et de gros chapons débonnaires, viennent



Contraste entre la beauté de la girelle-paon et l'aridité de la tôle rouillée !



Les orgues rhyolithiques de Scandola.

### AVANT LA PLONGÉE : VISITE DE SCANDOLA

La Réserve naturelle de Scandola est une réserve naturelle en Corse à la fois marine et terrestre qui n'est accessible que par la mer. Elle comporte une partie terrestre qui forme une presqu'île au nord du golfe de Porto et une partie maritime, la prolongeant sous la surface. Il s'agit d'un ancien volcan dont la partie centrale est effondrée, ce qui a formé une caldeira (un « chaudron », en portugais), en partie immergée. On y trouve les mêmes roches, et du même âge, que dans l'Estérel : les rhyolithes. Ceci s'explique par le fait que jusqu'à environ 30 millions d'années la Corse et la Sardaigne n'étaient pas des îles mais des massifs montagneux solidaires du continent européen. Entre 35 et 18 millions d'années, un mouvement de rotation d'un bloc géologique comprenant la Corse et la Sardaigne a fait pivoter cet ensemble pour lui donner sa position actuelle. Auparavant, la région de l'Estérel et celle de Scandola ne formaient qu'un seul ensemble aux roches rouges caractéristiques. En raison de son intérêt géologique, la Réserve naturelle de Scandola est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Il est interdit d'y faire des plongées en bouteille mais les mouillages et certaines activités de plaisance sont encore autorisés, ce qui n'est pas sans poser certains problèmes... Pour atteindre Punta Muchillina, superbe site de plongée, il nous est toutefois permis de traverser la réserve en respectant au mieux les précautions pour ne pas en perturber ni la faune ni la flore. Le club l'Incantu nous offre avant la plongée une visite qui nous permet d'apprécier la fabuleuse beauté des falaises et des îlots aux formes tourmentées parmi lesquelles nous pouvons remarquer de longues colonnes géométriques de roches : les orgues rhyolithiques. Sur certains pitons nous observons les nids, délaissés en cette saison, des balbuzards pêcheurs. Il s'agit de grosses constructions de branches entremêlées formant la base d'un large cylindre au milieu duquel les rapaces prennent soin de leurs œufs, puis de leurs petits.

nous rappeler que nous sommes bien en plongée sur un fond de Méditerranée. Je photographie, sur fond de rouille, quelques-uns de ces poissons pour garder le souvenir de ces rencontres, mais je sais qu'il me faudra revenir avec un objectif grand-angle, cette plongée tout en ambiance le mérite amplement !

### /// PUNTA MUCHILLINA

Une excellente ambiance règne dans le groupe : on mange bien, les plongées sont belles et le soleil qui nous accompagne encore durant cet automne réchauffe les corps et les esprits. Nous sommes complètement dans le sport santé ! Au cours de nos préparatifs précédant la plongée, un épisode assez drôle se déroule sous mes yeux, et je peux ainsi enrichir la collection des petites anecdotes humoristiques que je note précieusement dans un espace réservé de mon carnet de plongée... Un plongeur tourne le robinet de son bloc disposé parmi les autres sur les côtés de notre bateau et regarde le manomètre qu'il tient dans la main pour en vérifier la pression. « M... , zéro bar ! », l'aiguille n'a pas bougé au moment où il a ouvert le robinet, il fait une drôle de tête... Une âme secourable lui fait alors remarquer qu'il tient à la main le manomètre du bloc d'à côté dont le robinet est resté fermé : éclat de rire général ! Arrivés sur site nous écoutons avec attention le briefing de Jo, plusieurs plongées sont possibles, il convient de mémoriser la topographie d'ensemble pour réaliser le meilleur itinéraire en fonction du niveau de la palanquée. Nous sommes largués au-dessus d'un plateau qui culmine à 3 mètres sous la surface et nous nous dirigeons vers le massif rocheux qui se trouve à cinq minutes de palmage vers le sud. Il convient de ne pas trop descendre avant de rejoindre le massif proche afin d'éviter de gaspiller notre air



Un magnifique oursin-melon (*Echinus melo*), une espèce qui ne se rencontre jamais à faibles profondeurs.



Sur le squelette d'une gorgone s'est développé un alcyonaire encroûtant (*Alcyonium coralloides*).

et d'augmenter notre saturation. Enfin, nous rejoignons le versant opposé de ce piton et nous découvrons un magnifique tombant à gorgones pourpres. C'est une explosion de formes et de couleurs : parmi ces gorgones qui comptent pour beaucoup dans le charme des plongées méditerranéennes, nous pouvons observer également de beaux rameaux de corail rouge ainsi que quelques grandes anémones à points rouges (*Anthopleura ballii*). Ces superbes anémones de mer étalent largement leurs nombreux tentacules aux teintes fauves joliment ponctués de taches claires. Quelques gorgones sont entièrement revêtues de l'alcyonaire encroûtant (*Alcyonium coralloides*). La base des polypes de ces animaux coloniaux est encerclée de jaune sur une base rouge, ce qui ajoute encore de la variété à la vie fixée de ce tombant. Arrivé avant moi quasiment au pied du piton rocheux, à près de 45 mètres de profondeur, Alain, qui dirige la palanquée, découvre un magnifique oursin-melon (*Echinus melo*). C'est une rencontre peu fréquente, nous le photographions à tour de rôle. À cette profondeur, le temps est mesuré, nous rejoignons ensuite le flanc du plateau rocheux où nous avons commencé notre plongée et où nous pouvons continuer notre exploration à profondeur plus modeste. Nous longeons des parois recouvertes d'anémones-mimosas (*Parazoanthus axinellae*) avant d'effectuer notre palier au sommet de ce plateau parmi les poissons qui affectionnent les petits fonds, notamment les escadrilles de girelles-paons très nombreuses dans les eaux chaudes de la Corse.

### /// I SCUGLIETTI

La topographie des sites de plongée à Galéria et la circulation des courants marins qui en découlent permettent d'éviter les algues filamenteuses qui abîment trop de fonds marins le long de nos côtes de Méditerranée. C'est tout d'abord une « forêt » de cystoseires (voir encadré) que je découvre en rejoignant le fond de I Scuglietti, site de plongée formé par une masse de rochers s'élevant d'un fond de 30 mètres et remontant jusqu'à 9 mètres. On peut ne pas être passionné par les algues, et j'avoue avoir moi-même une grande préférence pour le monde animal, notamment parce qu'il permet des observations souvent intéressantes

du sujet du comportement. Toutefois, il faut reconnaître aux algues la capacité à créer des paysages et leur absence dans les fonds marins rendrait les rochers souvent bien nus ! Si en Bretagne on connaît les « forêts » de laminaires, en Méditerranée on peut observer, mais de tailles plus modestes, les « forêts » de cystoseires. J'ai une pensée respectueuse pour ces algues qui s'offrent à mon regard durant cette plongée car je sais qu'elles sont âgées de plus de 45 ans pour certaines ! En plus de leur contribution au paysage marin, elles offrent souvent un support à un ensemble d'animaux qui peuvent ainsi davantage s'épanouir en pleine eau pour y capturer leur nourriture. J'observe ainsi, fixé sur ces algues, un ensemble d'éponges plus ou moins sphériques et de longs et délicats hydroids que je m'efforce de photographier dans leur diversité. Parmi ce patchwork qui associe le végétal et l'animal émergent un bon nombre de spirographes peu farouches : aubaine pour le photographe ! Mais avant tout, I Scuglietti est réputé pour ses mérous, et ils sont au rendez-vous. Nous rencontrons un bon nombre de ces gros poissons qui ont l'air placide mais qui peuvent s'effaroucher en fonction de notre attitude et du caractère de chacun. L'un d'eux, à la robe particulièrement sombre, se fait remarquer de plusieurs palanquées par sa taille vraiment imposante ! Pendant notre remontée, en fin de plongée, nous assistons à une très belle chasse de dentis dans un banc de picarels. Ces picarels (*Spicara smaris*) sont souvent

### MORSETTA

Plusieurs plongées sont possibles dans le secteur nommé Morsetta, la plus spectaculaire est Morsetta sud. Elle commence par une étroite faille visible au sommet du massif rocheux principal. Les bords de cette faille s'écartent ensuite pour donner place à un grandiose canyon dont on peut apprécier la majestueuse beauté grâce à la transparence de l'eau. En route, nous croisons des dentis pas trop farouches et, arrivés sur le fond, des mostelles ainsi que devant nous, un grand banc de corbs ! Au plaisir de rencontrer ces poissons emblématiques s'ajoute celui, quand le regard s'y porte, d'apprécier la splendeur des tombants recouverts d'une vie fixée riche de gorgones, de coraux rouge sang et de belles éponges axinelles (*Axinella polypoides*). De teinte orangée, elles érigent vers la surface leurs rameaux quasi cylindriques et atteignent parfois une hauteur d'une soixantaine de centimètres. Au pied d'un tombant, je remarque l'exuvie d'une langouste. Il s'agit de l'ancienne carapace d'un crustacé qui a mué il y a peu. Très souvent, et à tort, cette ancienne carapace est nommée par les plongeurs « mue », alors que la mue est le nom du processus qui permet à un crustacé (et à d'autres animaux) de se débarrasser d'un vieux tégument pour permettre sa croissance dans une nouvelle enveloppe corporelle de plus grande taille. L'instant d'après je me rends compte que je suis observé par une petite langouste située dans une anfractuosité au-dessus de moi. C'est la longueur de ses antennes qui trahit sa présence : difficile d'être discret avec de tels appendices ! La plongée nous a permis d'atteindre un peu plus de 40 mètres et nous avons quelques minutes à passer au palier. Je me régale à observer le plancton dense et diversifié qui défile sous nos yeux dans le faible courant : méduses de différentes espèces, superbes ceintures de Vénus et autres cténaïres, siphonophores aux formes élaborées (retrouvez ces singuliers organismes sur DORIS !) et petits mollusques planctoniques. Il s'agit de créséis (*Creséis sp.*), longs d'un centimètre environ et qui, j'en ai bien l'impression, s'accouplent sous mes yeux, ce que j'observe pour la première fois ! Si ce n'est pas un accouplement, que font-ils sinon accrochés deux par deux ? Une fois de plus, après la plongée, il faudra que je fasse des recherches pour vérifier mes hypothèses... Photographier ces petits organismes translucides en pleine eau n'est pas facile et rechercher les informations à leur sujet peut parfois être ardu ! Mais a-t-on le droit de se plaindre après avoir passé de si bons moments en plongée ? Non, assurément, et mes recherches ultérieures me permettront de vérifier mes hypothèses.

Une forêt sous-marine de cystoseires.

### LES CYSTOSEIRES

Les cystoseires au sens large (il en existe plusieurs espèces) sont parmi les producteurs de biomasse (masse de matière vivante des écosystèmes) les plus importants de Méditerranée. Ces algues sont considérées comme des « espèces ingénieurs\* » de leur habitat, ce qui leur confère une importance écologique considérable. La plupart des cystoseires supportent mal les variations de leur environnement ce qui les rend très vulnérables aux perturbations. Cela a motivé le classement de cinq d'entre elles dans la liste des espèces protégées de la convention de Berne.

\* Une espèce ingénieuse est une espèce capable de modifier profondément et durablement son habitat.

Extrait de la fiche DORIS qui leur est consacrée (texte de Véronique Lamare et Marc Verlaque) et du riche glossaire de DORIS.

confondus avec les mendoles (*Spicara maena*), qui sont tout comme eux des poissons de taille modeste, vivant en pleine eau et ayant les flancs argentés ornés par une tache noire. Toutefois, on peut les distinguer les uns des autres car le corps des picarels est plus élancé et leur tache noire est située en position plus haute sur leurs flancs. Ces poissons de pleine eau, qui se nourrissent surtout de plancton, ont la particularité de vivre en bancs rassemblant des individus ayant atteint le même stade de croissance, c'est-à-dire ayant la même taille. Ils sont plusieurs milliers devant nous à tenter d'échapper au danger, et il n'est pas facile de les approcher pour les photographier ! Lorsqu'on pense y être parvenu, il est temps de remonter, la durée maximale de plongée est atteinte... Durant le palier, avec beaucoup de difficultés parce que la houle, même si elle n'est pas d'amplitude majeure, me complique drôlement la vie pour une photo en macro, c'est-à-dire avec une faible profondeur de champ, j'ai le plaisir de réaliser des photos d'un organisme peu commun qui s'est fixé sur le cordage du mouillage. En effet, il s'agit d'une espèce très particulière parmi les anatifes (crustacés fixés proches des « pousse-pieds ») : le conchoderma rayé (*Conchoderma virgatum*). C'est une espèce du grand large chez qui on ne voit pas les plaques qui forment, chez les autres espèces d'anatifes, l'étui qui protège le reste du corps. Les photos de cet étrange animal prises en milieu naturel sur nos côtes sont rares... Satisfaction supplémentaire pour cette plongée !

### /// ET ENCORE !

À celui qui sait observer, chaque plongée révèle ses particularités biologiques et ses surprises ! Lors de la plongée bien nommée « le tunnel » nous avons pu observer la faune fixée et mobile associée aux grottes et tunnels méditerranéens : grande cigale, grande crevette cavernicole, mostelle... À la sortie, je suis subjugué par la densité et la diversité du plancton. Pour la première fois, j'ai la chance d'observer et photographier ce qui doit très probablement être un juvénile de rousse impériale (*Schedophilus ovalis*). Il ne mesure que 2 à 3 cm et ne quitte pas la méduse pélagie qui lui permet de trouver un abri dans l'immensité du « bleu » de la mer. D'autres palanquées auront la chance, au palier, de passer une dizaine de minutes avec deux grands dauphins qui trouvent plaisir à se frotter le ventre contre le mouillage. À Morsetta « extérieur », un tombant révèle une multitude de belles colonies de corail rouge dont les polypes sont tous épanouis. Un banc d'athérines vient frétiler devant nous durant notre palier. Réussir une photo de ces petits poissons argentés n'est pas chose aisée, mais c'est un minimum pour tenter de déterminer ensuite l'espèce. La plongée qui nous permet de terminer la semaine sur un haut lieu de la plongée du nord de la Corse se déroule sur l'épave du bombardier B 17 de Calvi. Au plaisir de retrouver une épave d'avion spectaculaire j'ajoute celui de la recherche de « la bête rare ». Une telle épave, sur un fond de sable et d'herbier, peut en effet jouer le rôle attractif de récif artificiel.

J'adresse tous mes remerciements à la direction de la Stareso et à celle de l'Incantu ainsi qu'à l'ensemble de leur personnel. Je remercie aussi chaleureusement les personnes avec qui j'ai eu le plaisir de plonger et qui m'ont permis (grâce à leur patience !) d'avoir les meilleures conditions pour réaliser mes observations et mes prises de vues. Par ordre d'entrée en scène : Pascal Girard, Béatrice Lanza, Frédéric André, Thierry Jalinaud, Sylvie et Alain Sureau, Mickaël Trens, Dominique Schneider, Neil Ben Moussa et Christophe Martinet.

Quelques minutes avant la fin de la plongée, après avoir trouvé quelques limaces de taille modeste, je dénicherai à l'intérieur de la carlingue, en position haute, une superbe et grande ombrelle (*Umbraculum umbraculum*). C'est une singulière limace de mer, suffisamment peu fréquente et originale pour exciter l'attention des plongeurs à qui je fais signe autour de moi pour partager l'observation. Je suis certain qu'une semaine de plus aurait permis d'augmenter encore à chaque plongée le nombre des observations intéressantes, autant pour un plongeur naturaliste que pour un plongeur simplement curieux de l'environnement naturel dans lequel il évolue. Ce sera pour la prochaine fois !

### CROMIS : VOTRE CARNET D'OBSERVATION !

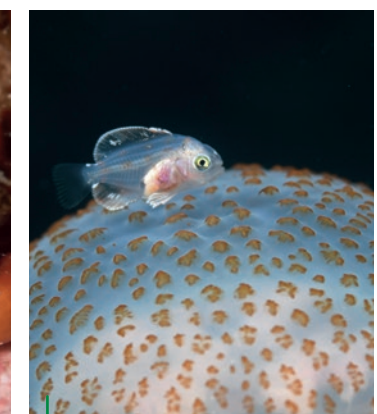
Vous venez de faire une plongée qui vous a permis de réaliser un bon nombre d'observations naturalistes. Même si vous n'êtes pas photographe, vous pouvez en garder une mémoire « en images » grâce à CROMIS, carnet de plongée électronique que vous propose la FFESSM. En effet, en « cochant » sur CROMIS les espèces rencontrées lors de votre plongée vous voyez apparaître les photos qui leur correspondent et qui formeront une belle galerie des organismes observés dans chaque groupe biologique. Chacune de ces photos est en lien avec la fiche-espèce qui lui correspond sur DORIS. Autre avantage, vous renseignez les autres plongeurs naturalistes sur les observations qu'ils pourront faire sur les sites de plongée que vous avez fréquenté et vous contribuez aux sciences participatives car vos observations seront transmises aux chercheurs !



Une grande ombrelle (*Umbraculum umbraculum*) sur l'épave du B 17.



Une faceline à ponctuations noires : *Caloria elegans*.



Un juvénile de rousse, protégé par sa proximité avec une méduse très urticante.